

questions  
de communication

## Questions de communication

14 | 2008

Moteurs de recherche. Usages et enjeux

---

### Jean Tardif, Joëlle Farchy, *Les enjeux de la mondialisation culturelle*

Paris, Éd. Hors Commerce, 2006, 395 p.

Irma Ramos Santana, Jean Tardif et Joëlle Farchy

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1652>

ISSN : 2259-8901

#### Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 403-405

ISBN : 978-2-86480-981-4

ISSN : 1633-5961

#### Référence électronique

Irma Ramos Santana, Jean Tardif et Joëlle Farchy, « Jean Tardif, Joëlle Farchy, *Les enjeux de la mondialisation culturelle* », *Questions de communication* [En ligne], 14 | 2008, mis en ligne le 25 janvier 2012, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1652>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Tous droits réservés

---

# Jean Tardif, Joëlle Farchy, *Les enjeux de la mondialisation culturelle*

Paris, Éd. Hors Commerce, 2006, 395 p.

Irma Ramos Santana, Jean Tardif et Joëlle Farchy

---

## RÉFÉRENCE

Jean Tardif, Joëlle Farchy, *Les enjeux de la mondialisation culturelle*, Paris, Éd. Hors Commerce, 2006, 395 p.

- 1 À l'heure de la mondialisation, le débat sur la dimension culturelle de celle-ci fait l'objet d'une abondante littérature et se trouve être à l'origine de fortes controverses. En effet, selon que l'on adopte une définition essentialiste ou constructiviste du concept de « culture », la notion de « mondialisation culturelle » désigne soit un processus d'uniformisation des biens culturels consommés sur le « village planétaire », soit la création d'une grammaire universelle. Le premier challenge est donc la définition des mots ou expressions culture, diversité culturelle, spécificité culturelle, multiculturalisme, ou encore pluralisme culturel. Un autre est en prise avec l'échelle planétaire du phénomène qui génère de nouvelles notions telles la géopolitique, la gouvernance ou l'hyperculture.
- 2 C'est cette problématique complexe que Jean Tardif et Joëlle Farchy analysent dans *Les enjeux de la mondialisation culturelle*, un ouvrage comprenant deux parties : « Cultures et mondialisation : quels enjeux ? » et « Maîtriser la mondialisation culturelle : quelles approches, quels projets ? ». La première (pp. 20-182) s'articule autour de plusieurs questions de fond : quels sont les nouveaux espaces géopolitiques issus de la mondialisation (p. 27) ? Comment, au vu de la nouvelle dynamique mondiale, les différentes cultures développent-elles des stratégies de résistance à l'hégémonie culturelle (p. 71) ? Quelles sont les répercussions d'une intensification des échanges internationaux et les risques d'une homogénéisation culturelle (p. 121) ?

- 3 Dès les premières pages, les auteurs traitent de la progression de la mondialisation : « C'est de savoir et de décider comment vivre ensemble, non plus seulement à l'échelon local ou national, mais désormais aussi à l'échelle planétaire, avec des différences qui sont essentiellement culturelles et qui ne cessent de se renouveler » (p. 20). Ensuite, ils abordent la mondialisation culturelle selon une perspective à la fois critique et constructive qui tente d'élucider si l'on est face à une forme discursive nouvelle, mais qui renverrait à des dynamiques déjà anciennes d'américanisation, de marchandisation et d'impérialisme. Quoi qu'il en soit, ils traitent des thématiques de la nation, de l'identité nationale et de la souveraineté en tant que constructions symboliques des fictions ou des utopies créatrices (p. 47). En effet, les bouleversements dus à l'essor des technologies d'information et de communication obligent à redéfinir des concepts de distance et de proximité (p. 55), et à appréhender les spécificités d'un espace médiatico-culturel globalisé. Dans ce lieu symbolique qu'est le « sixième continent » (p.74), s'accomplit une dynamique d'interactions entre l'espace virtuel et les individus. Aussi ce processus global porté par les médias est-il défini par la formule d'hyperculture globalisante, les auteurs considérant que si l'homogénéisation est réelle, elle est encore relativement superficielle et représente un risque moins sérieux que ne l'est celui de la marginalisation insidieuse des autres espaces géoculturels.
- 4 Le discours économique appliqué à la culture et à la diversité culturelle est au cœur de la réflexion du troisième chapitre (pp. 121-182). Or, cette articulation entre la culture et l'économie est relativement récente ; elle est contemporaine à la transformation du « bien culturel » en tant que norme de consommation courante. Car, dans le capitalisme culturel, ce ne sont plus les biens industriels mais la production intellectuelle et le monde des idées qui définissent une nouvelle forme de pouvoir économique (p. 124). L'analyse de l'ensemble des activités économiques, l'élucidation des caractéristiques économiques spécifiques aux industries culturelles et leur nature duale sont étudiées afin de justifier les politiques de défense de la diversité. Ainsi le monde ne peut-il plus seulement être compris à partir des frontières nationales, des compétences étatiques et des champs d'expérience exclusifs (p. 185). En conséquence, c'est à la question de savoir comment les sociétés doivent maîtriser la mondialisation culturelle, dont elles commencent à percevoir les effets, que les auteurs consacrent la deuxième partie de leur ouvrage (pp. 183-334). Plus particulièrement, le quatrième chapitre (pp. 183 -242) s'intéresse au pluralisme culturel comme projet politique à même de maîtriser la mondialisation. Puisqu'il faut apprendre à habiter le monde en tenant compte de différences qui sont d'abord de nature culturelle, considérons que s'impose une réflexion politique conduite à l'échelon extranational. Qu'il s'agisse des entités géoculturelles – la Francophonie, l'Ibero-Amérique et l'Europe– ou géopolitiques – l'Union européenne, l'ALENA –, celles-ci doivent formuler des propositions permettant de constituer une aire d'échanges interculturels équitables, tout en favorisant les relations avec des entités semblables (p. 190). De plus, la mondialisation marquant l'avènement progressif d'un ordre cosmopolitique constitué de multiples réseaux organisés de pouvoir, sa configuration résultera des interactions des trois logiques entrecroisées que sont l'économie, l'État, les identités (p. 242). D'ailleurs, Jean Tardif et Joëlle Farchy placent le rôle de l'État-nation au centre du cinquième chapitre (pp. 243-292). Bien que l'autorité de celui-ci soit relativisée par la mondialisation, il garde une certaine légitimité au niveau international. Ce qui permet d'instrumentaliser la culture, d'une part aux finalités du marché, d'autre part à la défense de l'État-nation comme seule symbolique politiquement acceptable. Mais la

mondialisation oblige à penser ensemble les multiples dimensions du politique, l'État, l'économie et la culture, et leurs interdépendances multiples et dialectiques. Néanmoins, on ne peut ignorer les liens entre les enjeux internes et externes, ni la cohérence entre les politiques culturelles internes et les politiques internationales. Par exemple, au plan interne de l'intégration culturelle, les rapports entre politique et culture se cristallisent autour de deux enjeux : d'une part, l'aménagement des relations entre les diverses composantes socioculturelles cohabitant à l'intérieur d'un État, et, d'autre part, la politique de l'État à l'égard de la culture (p. 247). À l'extérieur, la place de la culture dans les politiques internationales (p. 256) est expliquée par trois approches : l'attitude passive ou négligente ; l'approche défensive – le bastion de l'État contre l'uniformisation culturelle, et les controverses de « l'exception culturelle » dans le cadre du GATT –, une approche stratégique des enjeux géoculturels, en prenant comme exemple la stratégie globale américaine, constamment adaptée à l'évolution de la puissance de l'économie culturelle (p. 287).

- 5 Dans le sixième chapitre (pp. 293-334), Jean Tardif et Joëlle Farchy proposent quelques hypothèses pour amorcer le cheminement politique qu'impose la maîtrise de la mondialisation. Le pluralisme culturel comme alternative au choc des civilisations doit être envisagé au prisme d'un processus politique adapté aux exigences actuelles et ouvert à tous les acteurs géoculturels. La mondialisation culturelle est donc un processus structurant qui redéfinit les interactions humaines. Elle est notamment véhiculée par les médias dont la structure oligopolistique introduit la logique de rentabilité économique dans la sphère culturelle. Ces derniers nourrissent les imaginaires *via* la création de symboles, de valeurs, d'idées, d'images et de héros qui s'installent dans un espace virtuel transcendant les espaces traditionnels et modifiant les modes de vie et représentations du monde. La mondialisation oblige donc à reconsidérer les rapports entre culture, politique et économie, en dépassant le filtre étatique. Actuellement, le pouvoir est en grande partie lié à la capacité de produire et de diffuser des symboles qui propagent sa vision du monde et ses valeurs.
- 6 En conclusion (pp. 335-343), les auteurs considèrent que la mondialisation n'est ni un mythe ni une fatalité : elle marque l'entrée de l'humanité dans le XXI<sup>e</sup> siècle. À travers l'écran, l'accès aux images, aux textes et aux musiques du monde, s'étend une hyperculture globalisante, caractérisée par sa non- appartenance à une société particulière, agissant pour toutes les cultures existantes, comme une membrane, à travers laquelle elles interfèrent et se redéfinissent dans un nouvel écosystème symbolique. La mondialisation ouvre sur le monde des cultures, rendant ainsi possible le décentrement, le regard de l'Autre, la relation. En conséquence, vivre avec l'autre, condition sociale de l'homme, devient un impératif à dimension planétaire. Le pluralisme culturel mondial a pour objectif l'engagement dans un processus qui organise les interdépendances dans un monde virtuellement unifié par le cyberspace qui rend encore plus sensibles et significatives les différences culturelles.
- 7 Voici un ouvrage sur lequel il conviendra de revenir, car il contient des éléments essentiels à l'étude de la mondialisation et de ses conséquences. Indiquer, comme le font les auteurs, que c'est dans le pluralisme que se situe l'une des clés pour maîtriser la mondialisation et sa fonction symbolique, constitue un fait social particulièrement actuel. En outre, l'ouvrage de Jean Tardif et Joëlle Farchy s'inscrit bien dans une mouvance précise, celle qui va des travaux pionniers de Samuel Huntington (*Le choc des civilisations*, Paris, O. Jacob, 1997) à ceux d'Armand Mattelart (*Diversité culturelle et mondialisation*, Paris,

Éd. La Découverte, 2005) en passant par Gérard Leclerc (*La mondialisation culturelle*, Paris, Presses universitaires de France, 1999). Enfin, pour prolonger la lecture de l'ouvrage, le lecteur pourra se reporter aux « Échanges » des livraisons 13 (2008) et 14 (2008) de *Questions de communication* où différents chercheurs discutent les propositions et points de vue de Joëlle Farchy et Jean Tardif.

---

## AUTEURS

IRMA RAMOS SANTANA